

NOTRE REINE DES NEIGES



PREMIER CHAPITRE

FANTASY

LOUISE
COOPER



Du même auteur, en littérature de fantasy :

Le Maître du temps: (Bragelonne & J'ai Lu)

1 – *L'initié*

2 – *Le paria*

3 – *Le Maître*

Copyright © 1998, by Louise Cooper

Titre original: *Our Lady of the Snow*

Collection Fractales/World Fantasy dirigée par Nicolas Cluzeau

Ouvrage publié sur les conseils de David Beauvineau

NESTIVEQNEN Éditions

67, cours Mirabeau

13100 AIX-EN-PROVENCE

www.nestiveqnen.com

Dépôt Légal: mars 2004

ISBN: 2-910899-91-8

Chapitre premier

Les prières du soir dans le temple de la Métropole s'accomplissaient en une grande cérémonie publique qui rassemblait une foule importante. Une rumeur en vogue circulait, qui affirmait que les prières seraient exaucées à condition d'assister à ce qui était le plus grand et le plus élaboré des trois rites quotidiens. Du côté des séculiers c'était une preuve de sagesse, car les Pères et les Mères pouvaient aisément repérer les visages dans la foule, et il y avait toujours une chance pour qu'en cette occasion, un ou plusieurs membres de la famille impériale soient présents dans leur loge, loin au-dessus des gradins de l'amphithéâtre du temple.

Ce soir-là, tel un cadeau du ciel, les hymnes et les chants de sanctification allaient être interprétés par le chœur de l'Académie de la Cour. Celui-ci se produisait rarement de manière quotidienne, mais tout le monde savait que les chanteuses répétaient à l'occasion de la visite imminente de l'ambassadeur sékolien et de toute la pompe cérémonieuse de sa suite. C'était une exclusivité, en quelque sorte, et le chœur était à présent rassemblé sur la scène semi-circulaire de l'amphithéâtre; deux cent trente femmes, jeunes et moins jeunes, toutes vêtues des mêmes robes aux liserés d'or, attendant l'arrivée du Père Supérieur officiant. Dans le chatoiement d'une myriade de lanternes et de chandelles, elles avaient un air éthéré, aussi irréel que la silhouette de la Dame, qui était assise pour l'éternité aux pieds de son seigneur et conjoint, telle que la représentait l'image sculptée derrière l'autel. La silhouette du Dieu lui-même, sans visage et totalement dominant, s'élevait comme un colosse au-dessus de l'autel et du chœur

disposé en rangs. Déjà un grand nombre d'offrandes avaient été déposées devant la statue, et d'autres suivraient, lorsque le peuple demanderait conseil, intervention ou bénédiction.

Une grande partie des regards de la foule était concentrée sur le chœur, mais certains, de temps en temps, regardaient vers la loge impériale avec l'espoir rivé au cœur. Les rideaux damassés de la loge étaient clos et le paravent ajouré était en place. Personne ne pouvait savoir s'il se trouvait qui que ce fût derrière. L'Empereur et sa famille ne se montraient pas aux gens du commun, sauf lors des parades officielles de premier ordre; toutefois, la possibilité de leur présence ici, même invisible était une diversion bienvenue pour le public.

Depuis sa haute perspective personnelle, dans un box dissimulé au niveau de la galerie élevée, le Père Exalté Urss étudiait aussi la loge impériale. Mais son examen était plutôt superficiel et né de l'habitude. Il se disait que, probablement, aucun des membres de la famille impériale ne serait présent ce soir au sein du temple. Ces derniers jours, l'Empereur lui-même, assailli par les affres de la vieillesse, faisait rarement le trajet depuis le palais à travers les souterrains privés; il ne s'attendait pas plus à ce que son fils aîné, le prince Osiv, le fasse aussi. Quant au prince Kodor, son fils cadet, il trouvait habituellement une raison plausible pour se tenir à l'écart. Urss prit note de chapitrer vertement le prince Kodor à ce sujet, ainsi que pour une ou deux autres choses pendant qu'il y était, puis le Père tourna son attention encore une fois sur le chœur qui attendait patiemment.

Laquelle d'entre elles était la jeune femme en question? Les yeux perçants du Père Urss avaient isolé plusieurs candidates possibles: certaines étaient acceptables tandis que d'autres ne faisaient pas du tout l'affaire, mais il ne prit aucun plaisir à deviner les noms et commença à s'irriter d'attendre autant le début des prières. Le moindre son – même un simple soupir – se répercutait aisément dans la galerie, et il ne pouvait parler à sa compagne sans risquer d'être entendu, tant que la musique ne s'élèverait pas pour masquer sa voix. Il n'y avait pas d'excuse à ce retard, et il prit une autre note mentale, dans laquelle il inscrivit que l'attitude de certains Pères envers leurs obligations se dégradait, et qu'il fallait étouffer dans l'œuf ces prémices de déchéance.

Finalement, le rituel commença en une froide fanfare de trompettes, au son desquelles la foule se mit debout. Le Père Urss ne se leva pas, ni même sa compagne; dissimulés comme ils l'étaient derrière le paravent ajouré, cela leur semblait être une perte d'énergie inutile. Alors que la cérémonie (que tous deux connaissaient si bien qu'ils pouvaient la reléguer dans un coin de leurs esprits) continuait, Urss se tourna enfin vers la petite femme trapue assise sur la chaise, à côté de lui.

« Nous pouvons parler, à présent, je pense, Beck. Voulez-vous avoir la bonté de me montrer la jeune femme que vous avez à l'esprit. »

La Grande Mère Beck se pencha dans un froissement de sa robe de soie bleue et parcourut la perspective qui se trouvait au-dessous d'elle à travers un trou commodément placé dans le panneau ajouré. Âgée de soixante-dix ans – dix de plus que le Père Urss – elle était la Directrice du Sanctuaire Impérial de la Dame depuis quatre ans à présent, et était considérée comme la politicienne la plus sagace qui eût jamais occupé ce poste. Courtaude, résolue, possédant un visage bonhomme et des yeux formidables, elle se rendait bien compte de l'intérêt croissant que lui portaient, dans de tels cas, le Père Urss et ses alliés au Conseil Exalté, et ses traits reflétaient sa confiance alors qu'elle rétorquait sur un ton bas :

« Le quatrième rang, la huitième à partir de la gauche. La petite avec les cheveux blonds. »

Le Père Urss suivit ses directives. « Ah... Celle-ci. » L'avait-il remarquée durant ses précédentes analyses ? Il ne pouvait s'en souvenir. À cette distance les détails étaient flous, mais sa première impression fut encourageante. La fille était jeune – dix-huit ou dix-neuf ans – et semblait belle; ses cheveux étaient plus couleur maïs que blonds (bien que cela pût être simplement un effet de la lumière) et, par-dessus tout, elle semblait réservée. Docile. *Obéissante.*

Il leva la lorgnette qu'il avait apportée avec lui et la plaça devant son œil droit. Le visage de la jeune femme devint clair dans l'instrument. Il hocha la tête, satisfait par ce qu'il voyait. Elle était vraiment belle; si délicatement innocente qu'elle ressemblait presque à une poupée. En termes d'apparence seule, elle semblait appropriée.

« Quel est son nom ? » demanda-t-il.

« Nanta », répondit la Grande Mère Beck.

À la connaissance du Père Urss, il n'y avait pas eu de Nanta dans les échelons supérieurs auparavant ; mais le nom n'avait rien de flamboyant et se prononçait avec aisance. Il hocha de nouveau la tête. « Et vous dites qu'elle est de la famille EsDorikyé. Quelle maison ?

— Celle du nord-est.

— Mmh... » Le ton d'Urss n'impliquait ni approbation ni désapprobation ; il assimilait simplement les faits. « Sa généalogie, je présume, est ce qui vous a poussée à la choisir parmi toutes les candidates possibles ?

— Oui, mon Père. » Beck ne fit pas allusion à l'autre facteur : son instinct extraordinaire et inaccoutumé, qu'elle ne remettait jamais en question, et qui l'avait guidée vers Nanta EsDorikyé. Le Père Urss avait beau être un prêtre, il n'avait pas de considération pour l'instinct et l'intuition ; pour lui c'étaient des contes de bonne femme, à dénigrer absolument.

Ouvrant son portefeuille en cuir, elle lui tendit une feuille de papier pliée. « J'ai ici une copie de sa généalogie. J'ai vérifié personnellement tous les détails sur le Registre de la Couronne, et ils sont corrects.

— Vous êtes consciencieuse, comme toujours. »

Beck sourit. « Merci, Père Urss. »

Aucun des deux ne parla alors que le Père Urss étudiait le document. Derrière le paravent, la cérémonie continuait, mais ils ne s'y intéressaient guère. Même lorsque le chœur commença à chanter, ils ne prêtèrent pas un instant attention à la beauté touchante des voix pures et féminines qui emplissaient le temple. Le chœur de l'Académie ne comptait certainement aucun équivalent dans tout Vyskir, mais Beck et Urss n'avaient ni l'oreille ni l'amour nécessaires pour la musique. Ils l'ignorèrent comme s'il s'était agi du bourdonnement d'une mouche.

Finalement, le Père Urss replia le papier et dit : « Il me semble, Grande Mère Beck, que vous avez fait un excellent choix ; à tous les niveaux. » Il fit une pause. « Je suppose que la jeune femme elle-même n'a aucun soupçon de ce qui va lui arriver ?

— Non, naturellement. » La voix de Beck resta calme, mais son regard trahit son agacement. Pourquoi diable avait-il eu besoin de poser cette question ?

« Bien. Alors il nous reste à présenter notre choix à l'Empereur et à le convaincre de suivre notre pensée. Franchement, je doute que cela soit un problème. »

Les sourcils de Beck se levèrent légèrement. Elle avait noté comment, déjà, il se félicitait aussi bien qu'elle du choix effectué. « Je ne l'espère pas, mon Père. J'ai bien compris que l'Empereur préférerait que le prince Osiv ne se marie jamais.

— L'Empereur », fit Urss avec un ton un peu âpre, « n'a, j'en ai peur, plus beaucoup le choix à présent. » Il se leva de toute son immense taille. « J'ai vu tout ce dont j'avais besoin, Mère Beck, et dans ces circonstances je suis sûr que le Dieu comprendra et pardonnera notre départ précoce. » Se tournant dans la direction de la statue, il se courba avec un profond respect, imité par Beck. Ils se dirigèrent vers la porte au fond du box; Beck écarta le rideau de soie et s'effaça pour permettre au Père Urss de la précéder. Ils marchèrent ensemble le long de la galerie, vers un escalier situé sur le côté, qui formait un lien privé et privilégié avec le complexe des bureaux intérieurs du temple.

Comme ils commençaient à descendre les larges marches, Beck demanda : « Que requérez-vous de moi, à présent, Père ? »

Le Père Urss lui jeta un regard oblique. « Je pense que l'Empereur adhèrera totalement à notre proposition. Aussi, la prochaine étape sera divisée en deux phases. Premièrement, l'ambassadeur sékolien, lorsqu'il arrivera, doit être mis au courant de la situation et doit être assuré que cela ne présente aucune menace pour sa propre mission.

— D'accord », dit Beck.

« Deuxièmement, la jeune femme elle-même doit être préparée à son changement de situation. Je suis sûr de ne pas avoir à répéter qu'il faut faire preuve d'une discrétion *absolue*. »

Beck acquiesça. « Bien sûr, mon Père. Je comprends ce que vous voulez dire. » Le ton de sa voix sous-entendait qu'elle avait aussi une stratégie, mais Urss la connaissait trop bien – et faisait assez implicitement confiance à ses méthodes – pour la questionner inutilement à ce propos. Il sourit, et à cet instant son sombre visage fut presque plaisant.

« Faites ce qui vous semble nécessaire, Grande Mère Beck. Tenez-moi juste au courant. C'est tout ce que je requiers de vous. »

Ils continuèrent à descendre l'escalier en silence.

La neige tombait lourdement sur les dômes et les tours de la Métropole. Un attelage bleu portant les armoiries du Sanctuaire Impérial de la Dame s'engagea bruyamment dans l'enceinte de la cité, puis sur l'immense pont au-dessus du fleuve. Les passants, tête baissée pour lutter contre les rafales de vent et de neige, s'écartaient de son chemin. Le fouet d'un des cavaliers de l'escorte claqua pour réveiller ceux qui ne faisaient pas assez attention, et le carrosse aux quatre chevaux noirs caparaçonnés passa, faisant naître dans son sillage des gerbes de neige boueuse. Seuls quelques-uns de ceux qu'ils dépassèrent reconnurent les armoiries. Ils s'inclinèrent et crièrent pour obtenir une bénédiction, mais les rideaux en toile argentée du carrosse ne remuèrent pas d'un pouce ; personne ne put donc jeter un œil sur les augustes passagers qui se trouvaient à l'intérieur.

Derrière les rideaux, dans une pénombre atténuée par une seule lampe accrochée au plafond et qui remuait sans cesse alors que les pavés du pont accomplissaient leur méchante œuvre, Sœur Chaia, émissaire et messagère du Sanctuaire Impérial, jeta subrepticement un regard à son aînée. Elle se demanda, en pensant aux aléas de la nature humaine, comment une personnalité aussi droite et intrépide avait pu être affligée d'un pareil défaut. La Sœur Supérieure Marine était assise de manière rigide et crispée dans un coin de la confortable banquette, sa mante serrée avec force autour d'elle et son visage rendu gris par la nausée. Ses lèvres étroites se mouvaient sans arrêt en prières silencieuses ; bien qu'elle n'eût jamais posé le pied dans la capitale, elle aurait donné énormément, Chaia le devinait, pour être totalement oublieuse de son environnement, en cet instant.

Marine avait toujours détesté voyager. Elle avait découvert à un âge précoce qu'elle était la proie de sévères nausées lors de déplacements, et ce, même si elle parcourait une courte distance. Depuis des années, elle n'avait que rarement quitté sa région. Mais cette convocation était de celle qu'on ne peut ignorer, aussi depuis quatre jours avait-elle été obligée de souffrir d'accès de nausées et du syndrome agoraphobique-claustrophobique engendré par un voyage effectué dans un carrosse fermé à travers des contrées vertigineusement infinies.

Les deux femmes n'avaient échangé que peu de mots pendant leur voyage, en partie à cause de la maladie de Marine et en partie parce que sa personnalité n'était pas de celles qui encourageaient la conversation. Néanmoins, Chaia se pencha en avant et s'enquit gentiment : « Si vous n'avez jamais visité notre grande capitale, Sœur Supérieure, la vue depuis le pont vaut le détour. »

Marine ouvrit les yeux et lança à Chaia un regard douloureux : « Merci, Sœur Chaia », dit-elle avec précaution, « mais les vues quelles qu'elles soient ne sont pas d'un grand intérêt pour moi. Je préférerais savoir combien de temps encore nous avons à endurer ces terribles cahots. »

Chaia souleva suffisamment le rideau pour pouvoir regarder au-dehors. « La cité est agitée aujourd'hui. » Un sourire ingénu toucha les coins de ses lèvres. « Et la lumière sur la rivière est merveilleuse. Les navires... »

Marine l'interrompt, à mille lieues de tels détails triviaux. « Pouvez-vous déjà apercevoir l'Académie ? » Elle n'avait pas l'intention de s'abaisser à montrer son visage aux gens du commun.

Chaia poussa un soupir. « Oui, ma Sœur. Le clocher est visible. C'est l'un des plus hauts de la Métropole, avec un dôme d'un bleu... »

— Je pense que le Sanctuaire de la Dame est concomitant à l'Académie, n'est-ce pas ?

— Oui, ma Sœur.

— Bien. » Marine se pencha et repoussa la bouillotte sous son siège ; les braises étaient devenues froides depuis longtemps, et bien qu'elle portât des bottes fourrées, elle avait les pieds engourdis. « Je serais reconnaissante si un bon feu de bienvenue nous attendait. Les auberges sur les routes laissent beaucoup à désirer.

— Je suis sûre qu'ils ont fait du mieux qu'ils pouvaient, ma Sœur.

— Peut-être ; cependant si c'est là le mieux qu'ils pouvaient faire, cela n'est certes pas une raison de s'en réjouir. » Marine leva ses mains gantées vers sa tête. « Rabaissez votre voile, Sœur Chaia. Les coutumes de la cour requièrent des femmes de haut rang qu'elles ne montrent pas leurs visages, à moins d'être en intérieur. »

Chaia le savait aussi bien qu'elle, mais n'avait pas le courage de faire remarquer que cette coutume n'était pas toujours suivie à la lettre. Elle obéit, tirant le fin voile gris en avant, et Marine l'imita. À travers son voile, pensa Chaia, la Sœur Supérieure ressemblait à un cadavre. Une fois que le voile fut en place, Marine se décrispa suffisamment pour écarter son rideau et jeter un œil à l'extérieur.

À présent, ils avaient traversé le pont et les cavaliers de l'escorte criaient une fois encore pour dégager la voie, alors que la cavalcade entrait dans une des grandes artères qui suivaient les rives du fleuve vers le cœur de la Métropole. Il y avait plus de circulation ici : d'autres carrosses et attelages, des charrettes de commerçants, des chaises à rideaux, des cavaliers aux magnifiques montures, habillés de manière opulente et suivis de serviteurs à pied. Et sur la large avenue, parmi des alignements de boutiques et d'échoppes en plein air, des milliers de personnes : une mer d'humanité en vêtements colorés, agitée et affairée. Malgré son humeur, Marine était fascinée ; bien que l'on racontât beaucoup de choses sur la Métropole, elle n'avait jamais vu autant de gens en même temps, et rien n'aurait pu la préparer au gigantisme de tout ce qu'elle voyait. De nombreux immeubles sur les bords de cette avenue avaient quatre ou cinq étages de haut, et au-dessus de leurs toits, les grandes tours du centre-ville s'élevaient encore et toujours, grimpant dans les hauteurs, à ce qu'il semblait pour percer les nuages eux-mêmes.

Le carrosse continua de rouler, et après cinq cents mètres environ, tourna à nouveau, cette fois dans une rue plus tranquille. Marine vit plusieurs groupes de religieuses, voilées et les mains cachées dans des moufles fourrées, se dépêchant sous la neige qui tombait sans discontinuer. Elle aperçut aussi un Frère Supérieur emmitoufflé dans sa cape de velours, marchant avec attention le long des pavés, sous la protection d'un dais de toile huilée porté par deux pages.

Ils s'approchaient des tours à présent ; les façades commençaient à se serrer les unes contre les autres, les sabots des chevaux n'étaient plus qu'un son aux échos démultipliés, et le ciel se réduisait à un étroit ruban entre les nombreux dômes. Ils tournèrent encore une fois, et au-devant d'eux apparurent soudain des portes noires renforcées de fer, enchâssées dans un haut mur

de pierre. Des bas-reliefs couvraient la surface du mur – décrivant des thèmes et des événements sacrés – et couraient le long du faîte, entre des rangées de piques tranchantes et de meurtrières destinées à maintenir les intrus à l'extérieur. Des statues courbaient la tête et levaient les mains dans une attitude de prière. Au-delà, légèrement irréaliste dans l'aura créée par les chutes de neige et les vapeurs exhalées par la cité, se trouvait la plus importante structure de tout le royaume : la titanique tour centrale du temple. Ses murs gris reflétaient la couleur du ciel à un tel point que ses dômes de mosaïque semblaient flotter dans les airs, au-dessus du commun des mortels.

Marine murmura un mot pieux comme la tour se profilait au-dessus d'eux ; puis, sans plus d'intérêt pour l'architecture, elle laissa à nouveau tomber le rideau et fit signe à Chaia de faire de même. Deux gardes du service impérial en livrée gris et or reconnuèrent le symbole du carrosse et ouvrirent les portes pour le laisser passer. Les chevaux ralentirent et se mirent au pas alors qu'ils entraient dans l'enceinte de l'Académie. Le son des sabots et des roues changea, suggérant qu'ils étaient arrivés dans un endroit clos. Enfin, l'attelage s'arrêta dans un dernier grincement.

On avait donné au cocher l'instruction d'éviter la cour publique de l'Académie, et de déposer ses passagers dans le square de réception – un peu plus privé – du Sanctuaire lui-même. De hauts murs, eux aussi couverts de bas-reliefs religieux, les entouraient de tous côtés, et l'unique indice qui laissait à penser que cet endroit eût une quelconque importance était le dais bleu arqué au-dessus de la porte, surmonté par le propre emblème de la Dame : un flocon de neige stylisé. Des servantes les attendaient pour les escorter. Alors qu'elles passaient sous le dais, Marine courba la tête sous ses mains jointes et murmura avec révérence : « Les larmes de la Dame sont les bénédictions de la neige ». Puis elle regarda Chaia d'un œil acéré pour s'assurer qu'elle n'oubliait pas le rituel d'obéissance. Elle se sentait déjà mieux. Et, pour la première fois depuis que son voyage vers l'ouest avait commencé, les raisons de sa convocation à la Métropole revenaient tarauder son intérêt et sa curiosité.

La porte se referma derrière elles, les enveloppant dans une chaleur et une opulence qui surprit Marine, jusqu'à ce qu'elle se rappelât que l'austérité n'était pas autant pratiquée dans la cité

que dans les régions rurales. On les guida le long d'un grand couloir tapissé et éclairé, puis elles montèrent deux escaliers aux balustrades élégantes qui les amenèrent au cœur du complexe du Sanctuaire. Des Sœurs de tous les grades vaquaient avec efficacité à leurs occupations, celles de rangs inférieurs s'arrêtant pour faire une révérence à Marine lorsqu'elle les croisait. Quelque part au loin, des voix de femmes s'élevaient dans l'harmonie parfaite d'un Chant de Sanctification. Le chœur s'interrompit et la voix d'une seule femme parla fermement pendant quelques instants ; puis, après un claquement de mains, le chant reprit, s'évanouissant alors que Marine et son escorte s'éloignaient.

Elles atteignirent une partie isolée de la construction, lointaine et retirée en comparaison de l'agitation qui régnait ailleurs, et s'arrêtèrent devant une porte ornée avec style. Les servantes frappèrent respectueusement à la porte. De l'autre côté, une voix sèche fit : « Entrez ! » Marine pénétra à l'intérieur.

La Grande Mère Beck était assise dans son fauteuil favori, derrière un bureau destiné à décourager les esprits les plus craintifs. Un bon feu brûlait dans l'âtre, rendant la lumière des lampes inutile. À la table du foyer, deux Petites Sœurs postulantes disposaient du vin et des biscuits sous le regard scrutateur d'une gouvernante. Beck leva les yeux d'un grand livre posé sur le bureau qui se trouvait devant elle, et son expression sévère se mua en un sourire formel.

« Sœur Supérieure Marine... soyez la bienvenue. Entrez, entrez. Merci, Chaia ; je n'aurai plus besoin de vous à présent, vous avez temps libre jusqu'après l'heure du réfectoire. »

Chaia fit une révérence et s'en alla. Au signe de tête de sa supérieure, la gouvernante quitta la pièce, entraînant les Petites Sœurs avec elle. La porte se referma, et Beck poussa un soupir qui combinait soulagement et feinte contrariété.

« Asseyez-vous, Marine, je vous en prie », dit-elle. « Je n'ai pas besoin de vous demander comment s'est passé votre voyage ; votre visage m'a déjà tout dit. Tenez, prenez cette chaise à côté du feu, et je vais m'éloigner de ce bureau infernal pour me joindre à vous. »

Marine s'assit sur le rebord de la chaise et retira méticuleusement ses gants d'hermine, un doigt après l'autre. « Je suis heureuse de voir que vous vous portez bien, Grande Mère », rétorqua-t-elle.

« Sœur Chaia m'a fait comprendre que les récents événements vous avaient apporté quelques... petits soucis. »

Beck connaissait suffisamment Sœur Chaia pour être sûre qu'elle n'avait dit à Marine que ce qu'on lui avait ordonné de dire, ni plus ni moins, et elle comprit ce qui se dissimulait derrière cette remarque innocente. La curiosité de Marine avait été éveillée – et c'était précisément ce que Beck avait voulu. Pendant douze ans, Marine avait été sa secrétaire officielle lorsqu'elle-même avait été la directrice du Premier Sanctuaire Oriental; durant cette période elle était aussi devenue, du moins en privé, la proche confidente de Beck. Quatre années auparavant, lorsque Beck avait été élevée au plus haut rang religieux féminin dans le royaume, Marine lui avait succédé dans l'est, et depuis lors elles ne s'étaient rencontrées qu'en de rares occasions. Mais les vieilles complicités ne mouraient pas avec la distance.

Le Père Urss aurait eu de sérieux doutes à propos de cette réunion, s'il en avait été informé. Il avait été assez clair sur le fait qu'il ne voulait pas que Beck implique de nouveaux joueurs dans ce jeu si particulier. Mais Urss n'était pas pragmatique – très peu de Pères l'étaient, pensa Beck avec cynisme – et lui n'était pas obligé de se débrouiller avec les questions pratiques. Cela, comme toujours, serait laissé aux Sœurs. Beck ne voyait aucune raison de devoir porter toute la charge à elle seule. De plus, que les Pères le veuillent ou non, Marine était déjà indirectement impliquée.

« Versez-moi un verre de vin, Marine, s'il vous plaît, et servez-vous-en un aussi. » Elle attendit que Marine eût fini, puis prit la coupe à facettes dans sa main et lança à sa cadette un regard sagace. Le feu éclaira son large visage et le fin filet de cheveux qui s'était échappé de sa capuche de lin; un instant, elle sembla aussi vieille que le temple lui-même.

« La nature de cette convocation », dit-elle, « était, je le conçois, péremptoire à l'extrême. Je vous ai fait venir sans vous avoir prévenue au préalable et sans vous donner d'explications, et maintenant vous êtes amenée dans mon bureau sans avoir eu le temps de reprendre votre souffle.

— Je suis sûre qu'il y a une raison valable à tout cela, Grande Mère », rétorqua Marine.

« En effet. » Un sourire léger et dur orna les lèvres de Beck.

« Vous n'êtes pas ignorante, dans l'est, de ce qui se passe ici, n'est-ce pas, Marine ? »

Marine se rembrunit un peu. « J'espère que non. Nous essayons de nous tenir au courant de l'évolution du... »

— Et je ne doute pas un instant que vous vous êtes déjà fait une idée des événements qui se trament loin des yeux du peuple. Une opinion que vous ne révélez pas nécessairement aux Sœurs qui sont sous votre protection. »

Marine se pencha légèrement en avant, ses yeux gris bleu reflétant son intérêt soudain. Beck la dévisagea encore pendant quelques instants, puis continua :

« Je vous ai fait venir, Sœur Supérieure Marine, car j'ai une information confidentielle à vous révéler. Et *confiance* est le maître mot — car ce dont nous sommes sur le point de discuter ne doit jamais, *jamais*, être divulgué à qui que ce soit. Me suis-je bien fait comprendre ? »

— Bien sûr, Grande Mère. » Marine était avide à présent, ce qui était pour le mieux.

Beck hocha la tête. « Très bien. Comme vous devez le savoir, l'Empereur est malade depuis l'année passée. C'est une maladie dégénéréscente dont ni les prières ni les remèdes n'ont pu venir à bout. Le fait est que Sa Majesté ne devrait pas voir le prochain printemps. »

Marine s'humecta la lèvre inférieure avec circonspection. « Ce sont de très mauvaises nouvelles. »

— En effet. Nous le pleurerons tous. Néanmoins, ce n'est pas la mort prochaine de l'Empereur qui donne le plus grand souci au Conseil des Pères Exaltés. Ce serait plutôt la question de sa succession. »

Marine dit simplement : « Ah... » Elle marqua une pause, et ajouta prudemment : « Cependant la succession n'est pas sujette à sélection... »

— Exact », acquiesça Beck. « Bien que la volonté commune l'eût souhaité autrement, l'Empereur ne peut choisir celui qui lui succédera. Le fils aîné montera sur le trône, comme il en a toujours été. »

— Mais... »

La voix de Marine s'interrompit brutalement; Elle venait d'en dire suffisamment pour satisfaire Beck : Marine savait. C'était la

seule incertitude que Beck avait entretenue, et elle venait de disparaître de manière abrupte.

« Vous connaissez le problème, je vois. » Sa voix était neutre. « Il a été dissimulé à toute la population, bien sûr ; révéler la vérité aurait été impensable. Mais il n'existe pas de secret infaillible. »

Marine eut un léger sourire. « C'est vous-même qui m'avez éduquée, Grande Mère. J'espère mériter votre confiance. »

Oh, mais tu la mérites, pensa Beck. Elle dit à haute voix : « Malheureusement, le fait que le prince Osiv ne soit pas apte à régner ne fait aucune différence aux yeux de la loi et des coutumes. Il est l'héritier direct, et à ce titre il doit monter sur le trône lorsque les funérailles de l'Empereur seront terminées. »

Marine hocha la tête. « Je n'ai jamais vu le prince en personne, bien sûr », fit-elle, songeuse. « Est-il vraiment au-delà de tout espoir ? »

Beck soupira : « Je le crains. Il a vingt-sept ans à présent, mais il a l'esprit d'un enfant, ainsi que le tempérament et les caprices qui l'accompagnent. Comment pourrait-on soutenir une conversation intéressante avec quelqu'un qui ne comprend rien d'autre que jouer avec ses jouets, et qui crie ou pleure à chaque fois qu'on essaye de l'en éloigner ? Plus encore, comment une telle créature pourrait être instruite ou amenée à accomplir les devoirs d'un empereur ? Les problèmes pratiques à eux seuls, au-delà de toute autre chose, seraient un cauchemar inimaginable. »

Marine regarda le feu et choisit les mots qu'elle allait prononcer avec la plus grande prudence. « Cela m'attriste de le dire, naturellement, mais c'est dommage que la santé physique du prince Osiv soit si supérieure à sa condition mentale. S'il n'avait pas survécu à l'entrée dans l'âge adulte... » Elle laissa le silence finir sa phrase.

« Lorsque l'on s'est rendu compte pour la première fois de sa condition réelle », dit Beck, « la Grande Mère de l'époque suggéra à l'Empereur qu'il serait peut-être mieux de mettre fin à l'existence de l'enfant – sans douleur ou souffrance, bien sûr – et que toute l'affaire soit ainsi close. L'Empereur aurait pu être d'accord à cette époque, je pense, mais l'Impératrice ne voulut même pas en entendre parler. » Elle tapota le pied du verre, qui rendit un son cristallin et froid. « Elle était vraiment une femme

opiniâtre, et tant qu'elle a vécu, l'Empereur donnait beaucoup trop de poids à ses avis.

— J'étais seulement une Sœur Inférieure à cette époque. Je ne savais rien de tout cela, bien sûr.

— Eh bien, ce fut une sacrée bataille. La Grande Mère Bourne requit des Pères qu'ils fassent annuler le mariage de l'Empereur pour qu'on puisse lui trouver une femme plus docile. Mais ils en débattaient encore lorsque la femme de l'Empereur lui donna un second fils, aussi la question fut-elle entermée. » Les sourcils de Beck se levèrent avec éloquence. « Cela déclencha une autre sorte de bataille, celle des rumeurs et des ragots. On murmurait que la dynastie de l'Empereur était si marquée par la consanguinité qu'il ne pouvait plus produire que des idiots congénitaux. Lui et l'Impératrice étaient cousins, bien entendu... Aussi, il y eut une rumeur disant qu'elle aurait été voir ailleurs – comment dirons-nous... – pour concevoir un héritier plus sain. »

Marine fut choquée. « Vous voulez dire que le second enfant de l'Empereur n'est pas de lui ?

— Comme je l'ai dit, ce n'est qu'une rumeur. » Beck eut un haussement d'épaules peu convaincant. « Mais l'Empereur fit comme s'il n'avait rien entendu ; il accepta le nouvel enfant comme le sien. Au moins, le bébé ressemblait suffisamment à sa mère pour que ces histoires meurent d'elles-mêmes, comme elles le font toutes. De manière pragmatique, la vérité n'est pas importante, n'est-ce pas ? Tout ce dont Vyskir avait besoin était un prince sain pour continuer la lignée. Et à ce moment, on ne s'attendait pas à ce que le prince Osiv puisse survivre au-delà de son cinquième anniversaire.

— Mais il a survécu », dit Marine tranquillement.

« Comme vous le dites. Et il a continué à confondre les médecins depuis. Ce qui nous ramène... » Beck regarda directement Marine, sachant qu'il était temps d'arrêter de tourner autour du pot. « ... à notre problème actuel, et sa malheureuse évolution. Vous voyez, Marine, il est devenu à présent impératif que le fils cadet de l'Empereur, le prince Kodor, se marie. »

Les yeux de Marine se plissèrent alors qu'elle devisageait sa supérieure. « Ah ! » dit-elle. « Il y avait eu des rumeurs... qui disaient que, peut-être, Sékol pouvait être impliqué ? »

Elle laissa les mots se fondre en une interrogation muette ; peut-être était-ce ce que Beck attendait ? Marine était trop bien éduquée pour aller droit au but, mais elle avait deviné avec sagacité ce qu'il pouvait bien en être. Et elle avait raison.

Beck eut un mince sourire. « La fiancée prévue est Pola, la fille du duc Arc de Sékol. » Une note d'ironie aigre se fit jour dans sa voix. « Elle est son seul enfant légitime, et il a choisi de la décorer du titre de marquise.

— Je comprends. » Marine fit une pause, et ajouta : « Grande Mère... Vous avez utilisé le mot "impératif".

— Tout à fait. Je ne l'ai pas utilisé à tort ; à ma connaissance, le prince Kodor et la marquise ne se sont jamais rencontrés. Mais le duc Arc est très anxieux et souhaiterait que le mariage ait lieu le plus vite possible. En fait, on pourrait dire qu'il *insiste* énormément. Et, malheureusement, l'Empereur et le Conseil Exalté ne sont pas en position de marchander.

— Ah », fit Marine. « Je crois que je comprends mieux. »

Beck acquiesça. « Sékol a toujours été un voisin potentiellement dangereux. Ils convoitent notre territoire fertile et notre climat plus doux, et durant le siècle dernier, ils sont devenus militairement plus forts que nous ne le sommes. Arc a succédé à son père il y a moins de deux ans, comme vous le savez, et il est fait d'un autre métal. Il est très peu subtil et a une attitude martiale, et les montagnes qui séparent nos deux pays sont tellement percées de défilés et de passes qu'elles ne représentent pas un réel obstacle pour un envahisseur déterminé. Sékol a toujours été un danger potentiel, et maintenant le "potentiel" est devenu réalité. Le duc Arc a offert à l'Empereur une proposition qui, enrobée de tout son appareil diplomatique, n'est rien d'autre qu'un ultimatum. Il veut que Sékol et Vyskir deviennent effectivement un unique royaume. Ses arguments sont très persuasifs ; je pourrais vous en réciter une douzaine sans reprendre mon souffle. Mais ce qu'il offre, bien sûr, se résume à un simple choix : alliance ou invasion. Le terme clinique pour cela est *chantage*. »

Beck put dire, en déchiffrant l'expression des yeux de Marine, qu'elle avait tacitement deviné beaucoup plus de choses à propos de cette situation qu'il n'en avait été dit. Après une courte pause pour permettre à l'information d'être assimilée, elle continua.

« C'est l'heureux destin de Vyskir que son Empereur ait des fils et que le duc Arc ait une fille, et non le contraire. De cette manière, les Sékoliens auront ce qu'ils veulent dans cette partie, sans menacer la sécurité et l'intégrité de notre propre royaume. Aussi, il y a quatre jours de cela, l'ambassadeur sékolien est arrivé à la Métropole, et les détails du contrat de mariage sont actuellement finalisés. » Elle fit une pause. « Néanmoins, il se trouve qu'il y a une complication.

— Le prince Osiv », dit Marine, pensive.

« Exactement. Je n'ai pas besoin d'épeler la nature même du dilemme, n'est-ce pas ? Évidemment, même si Osiv est l'héritier de l'Empereur, il n'est aucunement question de laisser la Sékoliennne se marier avec *lui*.

— Le duc Arc connaît le problème, alors ?

— Oh oui. Il n'aurait pas été pratique – ou même sain – de le lui cacher. Aussi elle se mariera avec le prince Kodor. Cependant, suivant nos lois, les fils cadets de sang royal n'ont pas l'autorisation de se marier avant que l'aîné ait pris femme. » Beck eut un geste d'impatience. « Cette loi fut adoptée pour mettre fin à des assassinats et des usurpations en chaîne, il y a des siècles de cela. C'est totalement anachronique à présent, mais tellement ancré dans la coutume qu'il y aurait un tollé public si le Conseil Exalté osait s'y soustraire. Nous ne voulons *pas* déclencher des troubles de cette ampleur. Aussi la voie la plus simple pour contourner le problème est de trouver une femme pour le prince Osiv. Ceci, Marine, est ce pourquoi je vous ai convoquée. Voyez-vous, la fiancée choisie pour le prince Osiv est membre de votre propre famille. Nanta EsDorikyé – sa mère est votre cousine, je crois ? »

Marine la regardait, son visage exprimant choc et incrédulité. Engagée en religion depuis l'âge de six ans, elle n'avait jamais eu, durant toute sa vie, beaucoup de contacts directs avec sa famille, et pouvait à peine se remémorer les visages de ses parents ou de ses frères et sœurs, quant à ses cousins... Alors qu'elle essayait de se souvenir, quelques images s'imposèrent d'elles-mêmes : des lettres de sa sœur aînée – il y avait des années de cela – qui avait mentionné le mariage d'une cousine avec un propriétaire terrien de l'aristocratie. Le nom, EsDorikyé, lui dit alors quelque chose, comme le fait qu'il y avait eu un seul enfant de ce mariage. Une fille, c'était cela. Cette naissance était entourée de

quelque mystère, si elle se souvenait bien – le couple n'avait-il pas, pendant des années, essayé d'avoir des enfants avant que, de manière inattendue, un enfant ne naisse ? Marine ne se rappelait plus les détails, ou peut-être ne les avait-elle jamais sus, mais il y avait quelque chose de spécial ou d'inhabituel à ce sujet.

Beck, voyant que la mémoire de Marine s'était remise en route, continua :

« La jeune femme a vingt ans à présent, et est une érudite de l'Académie de la Cour, ici, à la Métropole. Elle est aussi membre du chœur de l'Académie ; cadette, bien sûr, mais j'ai cru comprendre qu'elle avait un talent considérable et qu'elle avait été assez remarquée pour qu'on la destine à être soliste. Elle est très belle – même cela n'a pas échappé au Père Urss du Conseil Exalté. » Puis Beck se souvint que Marine n'avait jamais eu à fréquenter le Père Urss, aussi l'ironie de son propos ne lui apparaîtrait pas clairement. « Ces éléments, combinés à sa généalogie, sont suffisants pour les exigences d'une fiancée royale. Et selon ses tuteurs, elle est aussi très docile. » À cet instant, la pause fut suffisamment longue pour être significative. « Dans ces circonstances, je suis sûre que vous serez d'accord qu'il s'agit de la plus grande des qualités. »

Marine devina immédiatement où elle voulait en venir. « Si elle ne sait rien de la maladie du prince, sa découverte sera un choc terrible », dit-elle.

« Effectivement. Aussi, une fois qu'elle aura découvert la vérité, nous devons nous assurer qu'elle ne créera aucune... difficulté. Autrement dit, elle doit être complètement et consciencieusement préparée à son nouveau rôle. Cela, Marine, est le travail auquel je veux que vous vous attachiez. »

Une combinaison d'enseignante, de chaperonne et de gardienne, pensa Marine. Elle acquiesça. « Je comprends, Grande Mère. Je suis honorée que vous m'en considériez digne. »

Beck sourit à nouveau avec sécheresse. « Votre expérience en tant que directrice de sanctuaire vous permettra de faire preuve de fermeté ; et le fait que vous et la jeune femme soyez parentes aidera à aplanir les difficultés.

— Je ne l'ai jamais rencontrée, ceci dit.

— C'est sans importance. Le sang compte toujours. À présent : Nanta n'a pas encore été prévenue de ses fiançailles, et jusqu'à ce

que les négociations avec Sékol soient terminées, le Conseil Exalté ne souhaiterait pas qu'elle le sache. Mais les ragots ont tendance à devancer les faits, aussi, il est vital qu'elle quitte l'Académie et soit placée en isolement avant que les rumeurs ne commencent à circuler. On a préparé pour elle et vous des appartements ici, dans le Sanctuaire de la Dame, où vous la garderez sous votre surveillance jusqu'à ce que le Conseil se décide. Cela ne devrait pas prendre plus de quelques jours.

— Je comprends, Grande Mère. » Marine hésita. « Elle aura besoin qu'on lui donne au moins *une* raison pour lui expliquer son départ. Que devrai-je lui dire ?

— Je laisse cela à votre jugement et à votre discernement », dit Beck. « Bien que je ne voie pas pourquoi vous devriez lui dire quoi que ce soit ; une partie de votre travail est de lui enseigner à obéir sans poser de questions, ainsi cela sera une leçon utile. » Elle finit son vin, puis posa son verre et se renfonça dans son siège avec un grognement de satisfaction. « Je crois que nous avons passé en revue l'essentiel — du moins tout ce dont nous avons besoin pour le moment présent — et je ne doute pas un instant que vous apprécierez de pouvoir débarrasser vos affaires et vous reposer quelque temps avant que ne commence votre travail. » Elle attrapa une corde à sonnette qui pendait sur le côté de l'âtre et lui donna un coup bref. « La gouvernante vous montrera vos quartiers, et Nanta vous sera amenée tôt ce soir. Si vous désirez quoi que ce soit, demandez à la gouvernante. Tous les messages doivent m'être remis en main propre ou par l'intermédiaire de Sœur Chaia. Je dîne à la cour, ce soir, donc je ne serai pas disponible avant la matinée, mais en mon absence vous pouvez adresser en toute confiance vos requêtes à Sœur Chaia. »

Marine, qui n'aimait pas le vin et n'avait pas touché à son verre, reconnut le congé tacite. Elle se leva et se courba respectueusement. « Merci, Grande Mère. Oh... Puis-je vous demander où se trouve la Chapelle des Sœurs ?

— Bien sûr. Vous voulez faire vos prières, n'est-ce pas ? » Beck visitait rarement la chapelle et la grande dévotion de Marine faisait naître en elle de l'agacement. « La Sœur Chaia vous dirigera là-bas et vous montrera tout ce dont vous avez besoin. Je vous verrai demain matin. Pas trop tôt. »

—Oui, Grande Mère. » Marine se courba encore. Un coup hésitant à la porte annonça la gouvernante, et avec un geste bienveillant, Beck fit signe aux deux femmes de sortir de la pièce.

Quand elles furent parties, elle se servit un autre verre de vin, puis s'approcha du feu et fronça les sourcils en regardant les flammes. À presque tous les niveaux, Marine avait répondu à son attente; elle n'en était pas très surprise, car elle l'avait éduquée elle-même. Mais malgré sa perspicacité et son intelligence, Marine avait négligé de poser une question – et cela étonnait Beck, car à son avis c'était la question la plus évidente. Marine avait-elle été extraordinairement délicate ? Non ; il était plus simple de penser que l'évidence ne s'était pas encore imposée à elle. Cela arriverait, Beck n'en avait pas le moindre doute, car Marine était trop intelligente pour l'ignorer longtemps. Mais jusque-là... Eh bien, en vérité Beck était soulagée de ne pas avoir à expliquer cette partie de la stratégie du Conseil Exalté. Cela serait confié à Marine le moment venu. De toute manière, rien n'arriverait tant que l'Empereur serait vivant. Et même s'il venait à mourir, la jeune femme, Nanta, ne devrait jamais avoir à découvrir la vérité; du moins si la chose était faite avec toute la prudence nécessaire.

Car lorsque l'Empereur s'en irait définitivement dans les bras du Dieu, le duc Arc de Sékol voudra pour sa fille plus que le rôle de belle-sœur de la nouvelle Impératrice. Le prince Osiv ne sera le père d'aucun enfant, bien sûr, aussi le prince Kodor sera destiné à lui succéder, éventuellement. Mais comme la santé physique d'Osiv, contrairement à sa santé mentale, continuera à être solide, Arc devra attendre pour que sa fille devînt Pola l'Impératrice.

Toutefois, comme cela avait été signifié clairement et avec emphase au Père Urss, le duc Arc n'était pas préparé ou même *décidé* à attendre.